

On est ici, là — après la fureur, mais avant le futur De quelques poètes...

Roger Chamberland

Numéro 68, décembre 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45078ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chamberland, R. (1987). Compte rendu de [On est ici, là — après la fureur, mais avant le futur : de quelques poètes...]. *Québec français*, (68), 69–70.

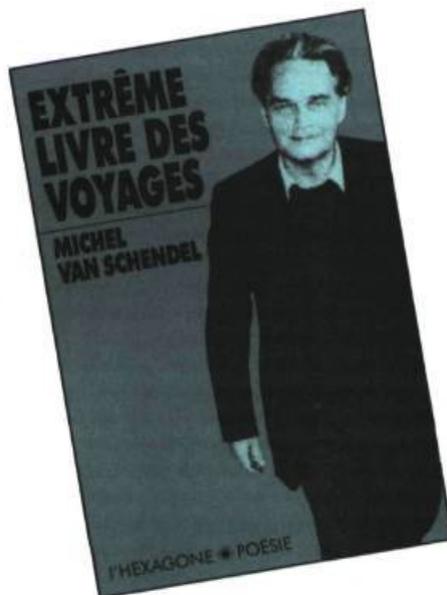
De quelques poètes...

roger chamberland

L'activité dans l'édition de la poésie est toujours aussi intense. Des maisons comme l'Hexagone, le Noroît, VLB éditeur, les Écrits des Forges, ou des périodiques comme *les Herbes rouges* ou la *NBJ* maintiennent un rythme de production qu'il est parfois difficile de suivre tant peut être diversifié le genre et tant sont nombreuses les publications. Pourtant, quelques titres se détachent de l'ensemble.

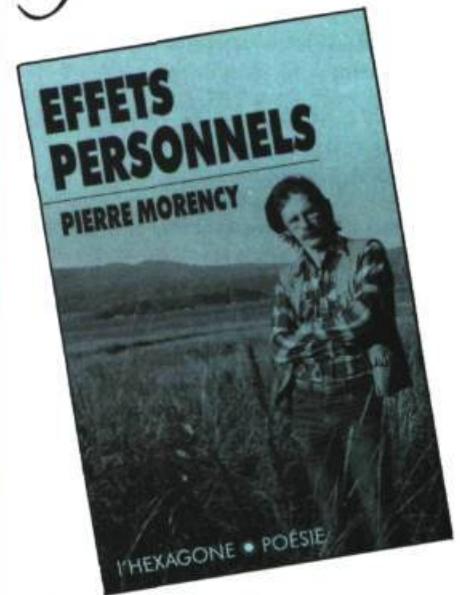
À l'Hexagone, deux titres importants : *Extrême livre des voyages* de Michel Van Schendel et *Effets personnels* de Pierre Morency. Les voyages de Van Schendel sont menés dans l'intensité de la vie quotidienne, du désir qui supplée à tout devenir, et du passé plus ou moins immédiat engageant toujours plus avant dans la détermination historique. Trois « livres » composent le recueil : « Suite pour un silence », « Cammin » (extrait de Dante, signifie chemin et cheminement), et « Sommeil au-dessus des rails ». Dans son avant-propos, l'auteur explique chacune des parties, leurs relations, fournit des balises à la lecture sans toutefois banaliser son propos. Dans la première suite, la plus brève des trois, l'amour est annoncé dans l'avènement d'une nature conciliante. Le deuxième livre est beaucoup plus complexe et est subdivisé en quatre parties d'inégales longueurs. Le poète recrée, dans un langage précis, recherché, l'expérience de l'instant privilégié et d'une méditation sur les conditions de l'existence. Finalement, la dernière section rend compte de l'état léthargique, parfois halluciné que provoque le voyage : « Il voyage. Il en a coutume. Il voyage dans le mouvement d'une passion. [...] Dans l'attente, il pense par fragments, il voit par fragments. Il est mis en suspens » (p. 91). La rêverie se fait par-coups, de façon dispersée et multipliée. Se mêlent alors poèmes, allégories, récits brefs, apologues... On retient de cette lecture, la densité d'un langage frappé par le travail du sens précis et de la maturité d'un poète engagé dans un cheminement philosophique.

On est ici, là :
après la fureur,
mais
avant le futur



Tout autre est le projet de Pierre Morency qui, depuis *Torrentiel* (1978), s'était tenu à l'écart de l'édition poétique. Ses *Effets personnels* suivi de *Douze jours dans une nuit*, une mince plaquette qui reprend une édition à tirage limité, comptent respectivement vingt-deux et douze poèmes. La nature, sa flore et sa faune y sont omniprésentes et renvoient continuellement à la conscience du poète la double image de la célébration et la menace perpétuelle de sa perte. Les temps heureux alternent avec les temps d'angoisse et cèdent en rien à la facilité du désœuvrement : « *c'est un jour° les secondes s'enfuient par la porte° ouverte° des touffes de froid fleurissent° sur les vitres.* »

L'enfance est aussi présente et ponctue les poèmes d'une note d'espoir mêlé de crainte. Morency célèbre le bien-être des jours qui passent dans l'intimité d'une nature qui l'entoure et des personnes qu'il aime.



L'amour au cœur

Avec *Dans la distance des liens* que publient les Écrits des Forges, Côte Lachapelle poursuit le travail entrepris avec *Des jours où il faut parler*. On y retrouve la même approche brève et descriptive des lieux et des gens, une certaine mélancolie dans le quotidien que l'amour ne parvient pas tout à fait à élucider. L'efficacité de cette poésie tient dans la banalisation du quotidien, réduit à de courtes descriptions qui sont comme autant de séquences dans un film qui feraient le tour des objets et des personnes sans chercher véritablement à les habiter. Cela crée un effet de détachement qui met en évidence la beauté formelle de la relation qui opère hors du langage tout en étant proposé par celui-ci : « *Où est-elle ? Elle n'arrive pas. Je vais chercher un autre café. Où est-elle ? Je resterai ici. Aucune envie d'être seul. La paroi vide d'une évidence.* »

Le titre sera blanc. Blanc comme le bruit. Blanc, la couleur du nom de Carla. L'espace où mille autres noms se soulèvent. Puis s'effondrent. Le souffle des choses, le chant, les hommes et les femmes de la planète. Une sorte d'arythmie. Les bords et les commencements. Le bonheur. La distance qu'il y a dedans.

L'amour est également au cœur du recueil *Deux amants au revolver* de Jean-Marc Desgent, le numéro 154 des *Herbes rouges*. Mais le ton ici est nettement différent, à l'autre extrémité de celui de Côme Lachapelle : « Je vis mal. Dans les mains, deux revolvers. J'existe avec ce cerveau en plein charivari, en pleine dé-possession de lui-même ». Un homme et une femme s'abandonnent totalement à leur passion, à ce qui les agite dans leur délire amoureux jusqu'à se rendre au point de non retour, la mort : « *Nous n'irons pas au monde* ° *Nous ne trouverons pas la moindre trace de langage* ° *Nous finirons d'un coup, sans avertissement, sans allusion*. ° *Une ultime intimité* ».

C'est avec une très grande lucidité, une économie de moyens que Desgent raconte cette histoire d'amour. Cette femme, cet homme, armés d'un revolver, vivant leur amour au jour le jour, se dirigent vers la transcendance des sentiments qui ne peuvent trouver de point d'ancrage dans la réalité.

Le prix Émile-Nelligan a été accordé cette année à deux recueils : *Lumières* de France Mongeau et *Terroristes d'amour* suivi de *Journal d'une fiction* de Carole David. Ce dernier recueil dépeint

Les grandes questions sont là sur le mur. Les questions sous les nuages. Lire ce qui bouge dans tous les membres, à chaque pas, le siècle murmurant le nom de Carla. Et devant : les cris enfouis, les passages qui parlent de nous, les tempêtes discontinues. Le froid, la durée. Ce qui se tait. L'abondance : le temps perdu de Carla.

le milieu de la prostitution envisagé selon l'optique de celles qui sont les « terroristes d'amour » et est suivi par un bref essai sur l'art d'écrire. Tout autre est le recueil de France Mongeau. Des phrases brèves, des poèmes courts donnent à l'ensemble un rythme très syncopé comme de multiples éclats de lumière qui mettraient en évidence des fragments de réel ou de pensée. Une plaine de glaces blanches sert de figure allégorique au désir. Dans ce décor de mer gelée, l'autre apparaît sous forme d'énigme, se confond aux mouvements des glaces et des lumières réverbérées : « *comme en suspicion de scènes. N'est-ce pas que cela s'imagine ? pour se venger de la mer qui sommeille et de leurs gestes blancs. Cela se dit* ».

Dans *la Voix de Carla*, le dernier recueil d'Élise Turcotte, on trouve une attention particulière au monde environnant, à ce qui compose le décor familial, aux voix intérieures et aux rêves : « *Le craquement du paysage*. ° *Alors, une image qui n'est pas appelée*. ° *On est ici, là : après la fureur, mais avant le futur*. ° *Simplement comme on rêve parfois aux battements, au signal de départ, ° à la tragédie*. ° *À peine une voix de chanteuse à la radio* ° *À peine Carla, les figures, le récit* ».

Le feu dans les sous-titres. Le feu dans les organes. Sentir le danger comme une odeur au fond du cerveau. Aujourd'hui, ce jour, les gestes dont se couvre l'Histoire. L'exactitude et les colonnes chiffrées de vérité. Et de loin, de très loin : l'indiscrétion, la surprise et le détachement.

Élise Turcotte,
La Voix de Carla

Divisé en cinq temps, ce recueil passe par les surfaces de la matière, épuise les lieux, les objets. Également fiction poétique en ce que ces textes mettent en scène « la voix de Carla » opérant ainsi une certaine distanciation avec celle qui écrit. Le ton est d'allure discrète, économe d'effet : tout est dit simplement, comme un constat de l'état des choses. L'attention de la poète est portée sur des objets privilégiés, des anecdotes, des événements sans éclat mais significatifs dans la complicité du réel.

La majorité de ces recueils sont attentifs aux transformations du quotidien, à la façon dont il est perçu et vécu. L'intimité est ordonnée selon divers langages poétiques ; du discours symbolique chargé d'un Michel Van Schendel à celui très dépouillé de Côme Lachapelle ou Élise Turcotte, la poésie démultiplie ses angles d'approche.

Michel VAN SCHENDEL, *Extrême livre des voyages*, Montréal, l'Hexagone, 1987, 154 p.

Pierre MORENCY, *Effets personnels* suivi de *Douze jours dans une nuit*, Montréal, l'Hexagone, 1987, 49 p.

Côme LACHAPELLE, *Dans la distance des liens*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1987, 67 p.

Jean-Marc DESGENT, *Deux amants au revolver*, Montréal, les Herbes rouges, n° 154, 1987, 45 p.

Carole DAVID, *Terroristes d'amour* suivi de *Journal d'une fiction*, Montréal, VLB éditeur, 1986, 103 p.

France MONGEAU, *Lumières*, Montréal, NBJ, n° 171, 1987, 32 p.

Élise TURCOTTE, *la Voix de Carla*, Montréal, VLB éditeur, 1987, 97 p.